



HAL
open science

Qal'at al-Bahreïn : un gisement-clé de l'histoire d'Arabie orientale

Pierre Lombard, Kervran Monik

► To cite this version:

Pierre Lombard, Kervran Monik. Qal'at al-Bahreïn : un gisement-clé de l'histoire d'Arabie orientale. L'Annuaire du Collège de France. Résumés des cours et travaux, 1993, 1992-1993, pp.552-554. halshs-01856530

HAL Id: halshs-01856530

<https://shs.hal.science/halshs-01856530>

Submitted on 12 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pierre LOMBARD et Monique KERVRAN

Qal'at al-Bahreïn : un gisement-clé de l'histoire d'Arabie orientale

(séminaire du 3 mars 1993)

Dans le cadre du séminaire "*Le Golfe arabo-persique dans la littérature manichéenne*", une séance consacrée aux données archéologiques régionales s'est attachée à la présentation du site de Qal'at al-Bahreïn, devenu depuis 1977 la principale base de travail de la Mission Archéologique Française à Bahreïn, sous la direction successive des deux auteurs.

Ce site témoigne en effet d'une occupation presque continue entre 2500 avant J.-C. et le 16^e siècle de notre ère, qui en fait un gisement régional de référence. Tout au long de son histoire, cette ville, qui fut sans doute la plus ancienne capitale de l'île, apparaît essentiellement occupée par des établissements civils, souvent à vocation commerciale, protégés par une muraille qui s'est maintenue pendant presque deux millénaires. Depuis 1977, les travaux de l'équipe française se sont surtout concentrés sur les périodes concernant la fin de la civilisation régionale de Dilmoun (fin 2^e / 1^{er} millénaire av. J.-C.) ainsi que sur les phases hellénistique et islamique.

1) Le chantier en cours au centre du tell a ainsi révélé, entre autres, un important niveau de l'Age du Fer qui a livré deux bâtiments, apparemment distincts. Le premier, identifié comme un sanctuaire, comprend jusqu'ici deux salles à piliers et diverses antichambres utilisées comme aires d'ablutions. La fouille y a aussi révélé un curieux dépôt de bols contenant des squelettes de serpents lovés autour d'une perle naturelle ou d'un anneau en faïence; cette découverte paraît confirmer la vocation cultuelle de ce premier bâtiment, même si ces ex-votos semblent aujourd'hui n'avoir qu'une relation bien lointaine avec l'épisode fameux de la légende de Gilgamesh où le héros mésopotamien parvient jusqu'à Dilmoun en quête de la "Fleur d'Immortalité", que l'on a voulu naguère identifier au joyau des eaux du Golfe. Des sondages profonds ont par ailleurs démontré que cette occupation du Fer ne correspond qu'à une restauration et une extension du sanctuaire, dont le plan remonte à la période kassite (environ 14^e avant J.-C.) si ce n'est davantage; le bâtiment, "protégé" par son caractère sacré, aurait été régulièrement entretenu, réaménagé et agrandi en conservant ses structures originelles intactes. La fouille du second édifice, sans doute associé au précédent, ne fait que débiter. On se trouverait ici en présence d'une vaste résidence ("palais" ?), au plan de type mésopotamien, et dont seule l'aile "privée" (*bitanu*) aurait été jusqu'ici exposée; dans ce cas, la portion restant à dégager pourrait comprendre une cour, puis l'aile "publique" de l'édifice (*babanu*). Si notre hypothèse se confirme, cette partie plus administrative est donc susceptible de livrer des documents écrits qui font encore cruellement défaut pour la période du 1^{er} millénaire avant J.-C. à Bahreïn.

2) Correspondant à la période couverte par la littérature manichéenne, même si les liens entre les deux n'ont pas été mis en évidence, les premiers travaux de l'équipe française se sont intéressés, de 1977 à 1982, à un fortin carré situé au nord du tell, sur le front de mer. Pourvue de tours cylindriques, aux angles et au milieu de chaque côté, cette construction mesure 55 mètres de côté; autour d'une cour centrale, des corridors axiaux délimitent quatre corps de logement aux angles de l'enceinte. Les archéologues danois qui reconnu-

rent très partiellement cette structure en 1956 l'attribuèrent au 10^e siècle de notre ère, mais le matériel trouvé sur les sols de cette forteresse est en réalité d'au moins cinq siècles plus récent puisqu'il inclut d'abondants fragments de céladons chinois, en aucun cas antérieurs à la fin du 13^e siècle de notre ère; par ailleurs, monnaies chinoises et céramique islamique confirment cette datation plus récente. Quant à l'hypothèse d'une tradition architecturale omeyyade avancée par l'expédition danoise, elle n'est en aucun cas recevable : on sait que le plan des résidences omeyyades n'a pas survécu à l'extinction de la dynastie; en outre, ces *badiyya* sont strictement limitées à la steppe syro-jordanienne, province privilégiée de la famille omeyyade et rien n'expliquerait une telle présence à Bahreïn.

Le voile de l'énigme s'est partiellement levé lorsqu'on découvrit des sols sous-jacents à ceux jusque là considérés comme contemporains de la construction de la forteresse, lesquels n'étaient en fait que des réaménagements. A ces sols inférieurs était associés un matériel nettement *pré-islamique*, de tradition parthe. Le plan du bâtiment, ses dimensions, l'épaisseur de ses murs, la morphologie de ses tours, paraissaient aussi l'apparenter, selon nous, à des édifices de tradition romaine des 2^e et 3^e siècles de notre ère (souvent réutilisés, il est vrai, à l'époque omeyyade, d'où la datation erronée de nos collègues danois).

C'est, en fait et surtout, la position de l'édifice dans la séquence stratigraphique du site qui a fourni, sinon sa datation absolue, du moins sa datation relative. La construction de la forteresse, clairement édifiée sur des vestiges correspondant à la fin de l'époque parthe (vers 100/150 après J.-C.), semble coïncider avec la ruine de l'agglomération de cette époque, sans qu'un lien puisse être établi de façon certaine entre les deux événements. On situe par ailleurs son abandon vers le 4^e/5^e siècle après J.-C. grâce aux traces laissées par des "squatters" utilisant une céramique proche de celle découverte dans un petit temple du feu mis au jour sur le site proche de Sar, et bien daté par une monnaie sassanide du 5^e siècle. On constate donc que la fourchette chronologique dans laquelle se situe la construction de la forteresse de Qal'at al-Bahrain et son occupation va de 150 à 450 environ de l'ère chrétienne; elle appartiendrait donc soit à la fin de la période parthe, soit au début de la période sassanide.

Le plan intérieur du bâtiment qui, autour d'un espace central découvert, mêle espaces de circulation et quartiers d'habitation, traduit une fonction résidentielle bien marquée. Par ailleurs, avec la mer au nord et le fossé au sud, à l'est et à l'ouest, la forteresse littorale de Qal'at al-Bahrain apparaît comme parfaitement défendue. Ce n'est pourtant pas un édifice qui protège l'île, mais qui *se* protège *de* l'île; grâce à sa poterne ouvrant sur la plage, on s'en échappe, en cas d'attaque, par la mer. On note aussi que sa position, face à l'extrémité du chenal d'accès au site, indique bien son rôle dans la stratégie commerciale de l'archipel.

Grâce aux données qu'elle a pu recueillir, l'archéologie a permis de mieux cerner la fonction et la date d'une forteresse dont on peut supposer l'importance sur le plan régional; on constate, malheureusement, que les sources écrites restent jusqu'ici muettes sur les personnages ou les événements qui ont pu présider à sa construction.